Le feuilleton de la démocratie

Suite de la page 7

Quelques instants plus tard, arrive Mohamed Saidani, l'ancien président de l'APN, et la foule se rue sur lui : «Messieurs, messieurs, il faut garder son calme. En tout état de cause, on ne change pas de monture au milieu du gué ; le plus important est de rester unis et de prendre une décision collégiale.»

Puis c'est Abdelaziz Ziari, l'actuel Président de l'APN, qui descend de son véhicule. Tous le monde s'avance dans sa direction, et il prend la parole : «Les décisions ne se prennent pas dans la rue. Il y a un règlement intérieur qu'il faut respecter ; les instances de délibération vont se réunir et vous serez tenus au courant.»

Enfin arrive Abderahmane Belayat, lui qui a la réputation d'être un spécialiste pour chauffer les salles pleines de militants, et qui a été délégué pour tenter de calmer l'ardeur de certains militants impatients. Il lance quelques phrases : «Le congrès se réunira dans quelques jours, avant la fin de la semaine prochaine, et nous déciderons de l'avenir du FLN ensemble. Notre avenir dépend de notre capacité à rester unis».

Les militants ont apparemment compris le message et Belayat rejoint aussitôt la salle de réunion où sont regroupés tous les ténors du FLN autour d'Abdelaziz Belkhadem, qui ouvre la réunion par une courte allocution dans laquelle il précise ; «Oui, j'ai rencontré le président de la République, ce matin, mais il n'a pas jugé utile de m'informer de la teneur de son discours. Le président est libre de décider ce qu'il veut et d'informer qui il veut. Ceci étant clarifié, je tiens à vous préciser que je ne serai votre candidat et que je ne serai le candidat du FLN que si vous êtes tous derrière moi.»

Belkhadem ayant terminé son intervention, les réformateurs, les contestataires, les refondateurs, etc., se lancent dans des critiques contre lui, qui ne bronche pas. Alors Saïdani se lève, demande la parole et déclare : «Messieurs, nous devons nous comporter comme des militants responsables. Nous devons travailler la main dans la main, les uns pour les autres et non les uns contre les autres. On ne change pas de chef à deux mois des élections. Et, d'ailleurs, qui est mieux placé que Si Abdelaziz pour défendre le programme du gouvernement ?»

Une partie de la salle proteste dans une pagaille indescriptible et Belkhadem fait aussitôt la proposition de tenir la réunion à huis clos. Immédiatement, les militants qui, réglementairement, ne font pas partie de l'instance en réunion, quittent la salle, et l'on ferme les portes.

Vers deux heures du matin, Abdelkader Charar sort de la salle de réunion et devant de nombreux journalistes et beaucoup de militants, annonce que le FLN reste uni derrière Belkhadem et le congrès extraordinaire est convoqué pour mercredi prochain à la salle du Club des Pins, l'ordre du jour en sera la désignation du candidat du FLN à l'élection présidentielle anticipée.»

Un moment plus tard Belkhadem quitte la salle de réunion, accompagné de Bouhara, Ziari, Saïdani, etc…

Belkhadem dit : «Je ne sais pas si nous avons bien fait de décider de ne pas négocier avec Ouyahia et Soltani avant la proclamation des résultats du premier tour.» «De toute façon, ils n'ont pas d'autre choix que de nous soutenir au deuxième tour», réplique Bouhara.

Ils se quittent, mais tous savent que les prochains jours, et les prochaines nuits, seront longs.

La citadelle

Au RND, le Rassemblement national démocratique, la plupart des hauts cadres du parti sont là, assis autour de leur chef, Ahmed Ouyahia. Devant le siège, à l'extérieur, de nombreux militants attendent quand une grosse voiture arrive : c'est Abdelkader Bensalah, le président du Sénat .Il serre des mains ; il dit bonsoir, avec un léger sourire ; Il constate le regard interrogateur des militants ; il s'arrête et leur dit : «Vous n'avez pas à avoir d'inquiétudes, le Parti saura prendre les bonnes décisions.» Dans la salle de réunion, on n'attendait plus que lui ; il salue tout le monde et prend place à côté d'Ouyahia. La réunion peut commencer.

Après un long débat, les membres de la direction décident, à l'unanimité, qu'Ouyahia sera leur candidat à l'élection présidentielle.

Cette décision a été prise facilement car cela fait déjà un bon moment que le RND a su se débarrasser de ses protestataires et de ses contestataires.

Ouyahia prend la parole, et explique qu'a son avis il est souhaitable de prendre contact avec les partis de la coalition et de voir avec eux dans quelle mesure il serait possible d'envisager une action concertée ou un accord pour le second tour des élections. L'assistance donne son accord. Ouyahia se lève et va dans son bureau pour prendre contact avec le FLN et le HMS.

Dix minutes plus tard, il revient et informe l'assistance que «le FLN ne souhaite pas d'accord avant que ne soient connus les résultats du premier tour des élections présidentielles. Par contre, je me suis mis d'accord avec Soltani pour que le moins bien placé des deux candidats au premier tour apporte son soutien à l'autre candidat au second tour». Puis il ajoute : «Messieurs, à partir de demain, nous restons en session ouverte pour préparer la campagne électorale ainsi que notre congrès qui doit se tenir le plus tôt possible. Tous les documents nécessaires doivent être prêts et les structures idoines doivent être installées.» Il est minuit passé. La réunion est terminée .Tous rentrent chez eux pour prendre un peu de repos.

La forteresse

Le HMS, le Mouvement de la société pour la paix, est en réunion depuis plus de trois heures. Tous les cadres influents, tous les ministres et les anciens ministres sont autour du président Aboudjerra Soltani.

Dans l'immeuble qui abrite le siège du HMS, des groupes de militants patientent sur les paliers et les cages d'escaliers. Ils bavardent entre eux, mais n'extériorisent pas leurs inquiétudes. Les militants du HMS sont des militants disciplinés, qui font entièrement confiance à Soltani et à l'équipe dirigeante.

A la fin de la réunion, Soltani précise : «nous allons nous lancer dans la bataille, mais c'est le congrès et lui seul, qui désignera le candidat du HMS aux élections présidentielles. Le congrès tiendra ses assises jeudi prochain, si Dieu le veut. D'autre part, comme vous le savez, j'ai pris contact avec le FLN. Belkhadem m'a précisé que son parti ne souhaitait aucun accord, ni aucune consultation, avant que de connaître les résultats du premier tour des élections présidentielles. Par contre, nous avons conclu un accord avec le RND, pour faire la campagne électorale du second tour, ensemble, autour du candidat le mieux placé de l'un de nos deux partis.

Chers frères, au cours des prochaines semaines, nous aurons à faire de grands efforts pour être à la hauteur des espérances de notre parti, de nos militants et de notre peuple.»

Le bastion

Au PT, le Parti des travailleurs, rassemblé dans son siège autour de Louisa Hanoune, s'est déjà depuis longtemps prononcé sur toutes les hypothèses, et notamment sur les élections présidentielles. Et comme d'habitude, Louisa Hanoune prend la parole en premier. Elle soulève les questions de principes politiques qui ont toujours guidé le Parti des travailleurs ; «Il est entendu, déclare-t-elle que nous maintiendrons notre opposition à la gauche «rentière», aux ultralibéraux et aux démocrates «non pratiquants».

Aussi, la direction du Parti des travailleurs, qui approuve à l'unanimité, sait que cela signifie que le PT aura son candidat à l'élection présidentielle.

«Qui nous a fait gagner les élections législatives en 2002 avec 21 députés à l'APN ? C'est Louisa. Qui nous a fait gagner les élections législatives en 2007 avec 25 députés à l'APN ? C'est Louisa .Alors notre candidate naturelle c'est Louisa Hanoune» .Tout le monde applaudit, et, immédiatement, la motion est adoptée et sans surprise, la candidature sera annoncée dans les prochaines heures.

Le désespoir et le rêve

Certains partis sont en conclave. Avec une vingtaine de militants autour de leurs chefs respectifs, ils passent en revue toutes les possibilités. Puis ils décident de leurs candidatures à l'élection présidentielle. Les communiqués annonçant qu'ils seront candidats se feront lors de conférences de presse dans les jours à venir. Il s'agit de :

- Akif Abderahmen du Mouvement national pour la nature et le développement, MMND.
- Mme Mahjoubi Chalabia du MJD, le Mouvement pour la jeunesse et la démocratie.
- Bouacha Omar du ME, Mouvement El infitah
- Loukal Yacine du FNIC, le Front national des indépendants pour la concorde
- Merbah Abdelkader du RPR, le Rassemblement patriotique républicain.
- Docteur Zaghdoud Ali du RA, le Rassemblement algérien.

D'autres partis politiques, comme le Parti du renouveau algérien, le PRA, autour de son Président Bensalem. Le Mouvement pour l'entente Nationale, le MEN, autour de son Président Boukhazna. Le Parti national pour le développement et la solidarité, le PNSD, autour de son Président Taleb Med Cherif, sont rassemblés dans leurs sièges nationaux respectifs avec une quarantaine de militants autour d'eux. Passé le moment d'étonnement ressenti après la déclaration du président de la République, ils essayent de définir, chacun à sa manière, une stratégie qui leur permettrait de ne pas rater un événement aussi capital. Autour de Taleb Med Cherif, les militants veulent en découdre, et le pressent de se porter candidat à l'élection présidentielle.

Mais Taleb Med Cherif est sceptique : «Vous savez bien que nous ne serons pas capable de réunir les 7500 signatures, réparties sur au moins 24 wilayas, avec 1 500 signatures par wilaya au minimum, nécessaires au PNSD pour prétendre à avoir un candidat.» Alors son conseiller politique demande la parole et dit : «D'autres partis politiques comme nous savent qu'ils ne pourront pas réunir les 7 500 signatures. Nous sommes toujours en contact avec le PRA et le MEN, pourquoi ne les contacterions-nous pas pour voir avec eux dans quelle mesure, pour une fois, nous pourrions nous rassembler et proposer un seul candidat pour nos trois partis ?»

«Voila une bonne idée, dit Taleb Med Cherif, je vais appeler le PRA et le MEN tout de suite.»

Avant qu'il n'ait eu le temps de le faire, le téléphone sonne. Le conseiller politique saisit le téléphone, sort sur le balcon pour avoir plus de champ. Deux minutes plus tard, il revient, tend le téléphone à Taleb Med Cherif et l'informe que le président du PRA veut lui parler. Taleb sort à son tour au balcon, revient quelques minutes plus tard et dit : «Messieurs, il est vingt deux heures trente et je viens d'accepter une rencontre avec le PRA et le MEN pour nous concerter et voir dans quelles mesure nous pourrions agir ensemble et proposer un seul candidat pour nos trois partis.»

La séance est levée et on se donne rendez-vous pour le lendemain à onze heures du matin.

Au siège du PRA, la rencontre entre les trois partis, le PRA, le MEN, et le PNSD a duré plus de deux heures. Il se mettent d'accord sur le principe de se retrouver le lendemain à 16 heures au siège du MEN pour constituer une commission chargée d'étudier les questions liées à un regroupement, à la désignation d'un candidat et à l'organisation de la campagne électorale.

La témérité

Au RCD, le Rassemblement pour la culture et la démocratie, autour de Saïd Sadi, le débat est très avancé. Calme, serein, Sadi écoute ses collaborateurs.

Passé l'étonnement et la surprise, les militants sont tous derrière lui. La candidature à l'élection présidentielle ne fait pas de doute pour eux et déjà presque naturellement les structures pour la préparation des élections sont prêtes.

Vers vingt deux heures trente, Sadi prend la parole après avoir remercié tous les militants qui une fois encore lui ont exprimé leur adhésion et leur confiance : «Mais, mes chers amis, nous ne devons pas commettre les mêmes erreurs que dans le passé.

Les résultats auxquels nous avons abouti ne sont pas très bons. L'existence même de notre parti est liée à l'instauration de la démocratie et de l'alternance dans notre pays. Je pense qu'aujourd'hui, il est temps de prendre contact avec le FFS et Aït Ahmed et présenter aux élections présidentielles un seul candidat, et rassembler derrière lui tous les démocrates et les patriotes de notre pays. Dans cette optique et pour garantir une chance de succès à cette initiative, je ne serai pas candidat…»

Un séisme de forte magnitude a secoué le siège du RCD. Le débat repart de plus belle et Sadi tente de convaincre son état-major. En dernière instance, Sadi dit : «Premièrement, rien ne nous empêche d'engager cette action politique. Si cela devait ne pas aboutir, alors, il serait toujours temps de m'engager et de me porter candidat à l'élection présidentielle.

Deuxièmement, pour engager cette action j'ai besoin de votre accord unanime.»

Rapidement, l'état-major se concerte, décide d'être comme un seul homme derrière le leader.

Sadi informe qu'il va appeler immédiatement Ait Ahmed sur son téléphone personnel. Il compose le numéro. Le téléphone sonne. Il le laisse sonner. Personne ne répond. Sadi recommence, une fois, deux fois, trois fois. Aucune voix n'est au bout du fil. Ait Ahmed est aux abonnés absents. Alors Sadi informe son staff qu'il va appeler Mohand Akli, une personne qui a le privilège d'être en même temps l'ami personnel d'Aït Ahmed et de Sadi. Il l'appelle. Mohand Akli répond tout de suite et une discussion de près de vingt minutes s'engage entre les deux hommes. Finalement Mohand Akli lui dit : «Je te rappellerai tout à l'heure.»

A. S.

A suivre demain

**** Ancien membre du Conseil national de transition (CNT)***

avril 2008

E-mail : abdelkrimseddiki@hotmail.fr